Document generated on 07/14/2025 4:49 p.m.

Journal des traducteurs
Translators' Journal

Cher monsieur ?

Félix de Grand'Combe

Volume 3, Number 2, 2e Trimestre 1958

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1061487ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1061487ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)
2562-2994 (digital)

Explore this journal

Cite this note

Grand'Combe, F. (1958). Cher monsieur ? *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, *3*(2), 98–98. https://doi.org/10.7202/1061487ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1958

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ne le crois pas car, à mon avis, elles ont chacune un sens différent. Si nous *prenons un risque,* cela implique que nous le courons volontairement, que, en somme, il dépend de notre initiative. *Courir un risque* me paraît une expression beaucoup plus neutre. Le risque que nous courons peut dépendre exclusivement des circonstances sans qu'il y ait de notre part le moindre désir de l'affronter.

L'anglicisme "prendre un risque" offre donc à notre langue la possibilité d'exprimer une nuance de sens supplémentaire et qui peut être fort utile.

Félix de GRAND'COMBE.

¶ *CHER MONSIEUR ?*

Récemment, mais par chance sans trop de fréquence, il m'est arrivé de recevoir de correspondants que je n'ai pas l'honneur de connaître des lettres qui débutent par "Cher Monsieur". Dans ma jeunesse, cette familiarité eut passée pour impudente. Aujourd'hui, où, il faut bien le reconnaître, nos moeurs se sont bien relâchées, elle est encore insupportable mais nous nous contenterons de dire qu'elle témoigne d'une complète ignorance du bon usage en France où, quand deux personnes sont en relations, c'est au plus âgé qu'il appartient de faire, le premier, usage de cette formule. En anglais, je ne l'ignore pas, elle est usuelle et correcte; mais chaque pays a droit à ses propres coutumes.(4)

Un Anglais auquel son bottier, après de multiples retouches, vient de livrer une paire de chaussures qui continuent à lui faire mal est furieux et lui écrit que plus jamais il ne remettra les pieds dans son magasin, lettre qu'il signe allègrement "Yours Faithfully", autrement dit "Fidèlement à vous". Le Français a, lui, un autre sentiment des nuances dans lequel il voit une marque de civilisation...

Félix de GRAND'COMBE.

¶ *MONSIEUR ?*

Dans le village de Franche-Comté d'où j'ai tiré mon pseudonyme et où, depuis près de quatre-vingts ans je passe, sauf en temps de guerre, deux mois tous les étés, j'ai reçu de ma banque de Paris une lettre portant sur l'enveloppe *Monsieur* en toutes lettres, suivi de mon nom de famille sans qu'y figure mon prénom ou même mon initiale. Comme dans ce village résident en permanence nombre d'homonymes ou de parents, ladite épitre a commencé par se promener au domicile de tous ces braves gens avant de m'atteindre. Elle était, en outre, signée de deux paraphes aussi indéchiffrables l'un que l'autre.

Il y a une cinquantaine d'années, j'avais déjà quitté une première banque en raison de l'obstination qu'elle mettait à répéter cette erreur.

(4) Sur cette question, l'usage canadien varie, et il semble que les habitudes commerciales de "relations publiques" aient influencé la stylistique de la réclame et de l'appel (Voir page 101). Je suggère souvent, dans les cours, que *Monsieur* (ou *Madame*) est le plus souvent suffisant, et toujours correct. C'est là un cas bien connu d'*implicitation* du français; toutefois, comme l'usage dépend, en dernier ressort, des habitudes sociales qui l'informent, il est difficile d'imposer une terminologie strictement européenne. *JPV.*